

A stylized, high-contrast illustration of a knight in armor. The knight's face is replaced by a fish, with its mouth open as if speaking. The fish's body is filled with small, illegible text. The knight wears a surcoat with a large white shield and holds a spear with a diamond-shaped head. The background is dark grey with some faint, illegible text.

# SOUS LE SOLEIL LA PLAINE

JOURNAL INSOLENT DE QUARTIER

# AU MENU

## RÉNOVER, POUR QUI ? POUR QUOI ?

- Attention, trompe-l'oeil ! (P.3)
- Le dur métier d'architecte-urbaniste (P.4)
- La mobilisation des forains (P.5 / 6)
- À La Plaine, tous les sports sont permis (P.7)
- La propreté sur La Plaine, un problème d'aménagement ou de gestion municipale ? (P.8)
- Douloureuse taxe d'habitation...  
Et pour quels services ? (P.9)

## LE PARI TOURISTIQUE, CONTRE LES HABITANTS ?

- Tourisme prédateur...  
L'exemple de Barcelone (P.24)
- Valencia, un modèle pour Marseille ? (P.25)
- Marseille, capitale du luxe ? (P.26)

## VIE DU QUARTIER

- Le cinéma, principe actif  
de transformation sociale (P.27)
- La Plaine rend Foot ! (P.29)
- Prends soin de ta plaine ! (P.30)
- Carnaval est de retour (P.31)
- Vide ton cafoutche (P.31)

**ELLE EST BELLE  
LA CAROTTE !**

(P.10 / 23)



TROMPE-L'ŒIL!

Les images de synthèse du projet de rénovation de La Plaine sont évidemment faites pour séduire. Et ça marche presque, au moins au premier coup d'œil ! En effet, qui s'opposerait à un espace ouvert, lumineux et arboré, enfin libéré du chaos automobile ? Qui regretterait les sacs plastique pendus comme d'étranges fruits aux branches des tilleuls ? Qui ne se réjouirait pas de la disparition des stupides grilles autour du square, que la mairie a imposées au quartier il y a de cela quinze ans ? Qui serait contre une piste cyclable longeant de vastes terrasses où l'on peut savourer un verre entre ami-e-s pendant que les enfants batifolent sans risque ?

Pourtant, ce décor lisse et prometteur, où la personne non avertie vient greffer ses rêveries de paix et de plénitude, cache quelques secrets inavouables :

- Un chantier d'au moins deux ans va rétamer la sociabilité, les commerces, les bars et surtout les forains (à qui aucune alternative n'est proposée).
- Le marché tri-hebdomadaire va être grignoté, expurgé, botoxé, pour en faire un « marché provençal » photogénique, une vitrine hors-sol, un aimant à touristes.
- Les « conflits d'usage » ? Exacerbés par les terrasses d'établissements franchisés (Starbuck's & co...) qui privatiseront l'espace, comme sur la place de Lenche.
- Et les « usages déviants » ? Après ce lifting, le Carnaval, la Sardinade du 1<sup>er</sup> Mai, les repas de quartier, les jeux d'adolescents... auront-ils encore droit de cité ?
- Enfin, où sont passés les bancs ? Sont-ils dissimulés sous les arbres virtuels ou ont-ils été « oubliés », comme sur le cours d'Estienne-d'OrveS ou le Vieux-Port ? Une telle opération de séduction fait miroiter une embellie pour le quartier, après toutes ces années d'abandon, de parking « sauvage » (mais quand même payant !), de mauvaise gestion des déchets du marché, d'éclairage défaillant, de nids de poule...

Ne nous laissons pas endormir par ces paysages en trompe-l'œil qui, comme sur la rue de la République, ne sont que le mirage du shopping blond et anonyme dont rêvent ceux qui, à la mairie, pensent qu'il s'agit ici de « se débarrasser de la moitié de la population » et que « pour que les gens se mélangent, il faut que certains partent »...

Alors oui, rendons la place aux piétons, mais pas avant d'avoir trouvé des alternatives viables sur les questions du stationnement, des transports en commun et du plan général de mobilité urbaine. Oui à l'ouverture de l'esplanade, mais non à un chantier-Attila, non à l'éviction du marché populaire, non à l'imposition d'un non-lieu où les activités et la convivialité du quartier ne trouveraient plus leur place.

\* Gérard Chenoz est adjoint au maire de Marseille, délégué aux Grands Projets d'Attractivité, et président de la Soleam

**Gérard**  
« King of the Pop »  
**Chenoz**  
en son jardin\*



SOUS LE SOLEIL LA PLAINE



**Paola Vigano,  
une « starchitecte »  
critique...**

**... ou un docile  
agent des pouvoirs  
économiques ?**

C'est le bureau d'études APS, sous la direction de Paola Vigano, qui a été officiellement choisi pour mener le projet de « requalification » de La Plaine. Cette architecte de combat dirige le doctorat d'Urbanisme de Venise et a été récompensée par le grand prix d'urbanisme 2013. Elle a notamment mis en avant le concept de « ville poreuse » qui, prenant en compte les inégalités sociales croissantes, intègre un besoin de garantir l'accessibilité généralisée et non élitaire du territoire.

Récemment, Paola Vigano était invitée au festival Ramdam de Tournai. Lors de la projection du film *La Fête est finie*, de Nicolas Burlaud - qui présente l'opération « Marseille-2013 Capitale européenne de la Culture » comme un cheval de Troie visant à accélérer la gentrification de la ville - , elle en a profité pour dénoncer une certaine façon de « faire la ville » et d'instrumentaliser des processus de participation vidés de leur sens. Elle commentait ainsi une séquence du film où, dans le cadre d'un atelier d'urbanisme organisé par Euroméditerranée, en proposant à un public lambda de « se mettre dans la peau d'un urbaniste », on l'amène à conclure qu'« il n'y a pas d'alternative » (comme disait Thatcher) :

Une fois publié le projet de rénovation de la place Jean-Jaurès, force est de constater que la « starchitecte » et son équipe ont appliqué à la lettre le cahier des charges de la Soleam. Que ce dernier reprenne les orientations contestées du pré-projet et rédigé avant l'appel à « participation » du quartier ne leur a visiblement pas posé problème. D'ailleurs, côté mairie et Soleam, plus question de faire semblant : selon Gérard Chénos, les réunions publiques « ça crie, ça ne sert à rien », et sa parade est toute trouvée « Moi, je m'appuie sur la majorité silencieuse », « je ne parle pas aux éternels mécontents »...

Paola, qui mettra fin à cette grande farce ? Vous, qui n'avez même pas pris le temps de répondre à la lettre ouverte que notre assemblée de quartier avait fait parvenir aux quatre cabinets d'archi-paysagistes pressentis par la Soleam ?

**« Le film révèle tous ces paradoxes. Que ce soit du côté de la culture ou du côté de la participation... Je trouve que c'est vraiment affreux cette séquence : la participation qui doit vendre un parti-pris idéologique sur la ville. Donc évidemment, ça ne sert à rien une participation comme ça. Non seulement ça ne sert à rien, mais c'est dangereux. Ça, il faut l'éliminer ! Et c'est devenu institutionnalisé. Et bien sûr, le projet de la ville est au milieu de tout ce conflit et ce paradoxe. Je crois que ce film et tout ce qui est en train de se passer nous montrent qu'on est arrivé à une limite. On peut pas continuer comme ça. Et il faut quand même, nous, architectes, urbanistes, le dire : on ne peut pas continuer comme ça ! La fête est vraiment finie ! »**

[applaudissements dans la salle]





CE QUI SE FAIT  
SANS NOUS  
SE FAIT  
CONTRE NOUS

**EXTRAIT DU TRACT  
DES FORAINS  
DE LA PLAINE**

« Le jeudi 12 janvier, Yves Moraine, le maire des 6<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> arrondissements de Marseille, à présenté ses vœux au parc Chanot. À cette occasion, il a osé affirmer que les habitants et les forains du quartier de la Plaine, étaient une « minorité agissante et malfaisante ». Depuis plusieurs mois, les représentants de la mairie de Marseille préparent un projet d'aménagement concernant le marché de la Plaine. Il s'agit du plus important marché de la Ville de Marseille avec 300 forains et 18 000 visiteurs par semaine. Les habitants de ce quartier, les forains, et leurs représentants, ne sont pas opposés à certaines améliorations, mais ils désirent être totalement consultés et informés. Ils exigent que leurs revendications soient écoutées et prises en considération. Aujourd'hui ce n'est pas le cas! »

# FORAINS EN LUTTE

*« 12 millions de travaux aux frais de la princesse.  
Et la princesse, c'est qui ? C'est moi, c'est toi... »*

## MARCHÉ DE LA PLAINE ATTAQUÉ

Le quartier subit, depuis plus de quinze ans, une politique municipale d'abandon visant à faire accepter à la population une rénovation comme étant LA solution. Le marché, force vive du quartier depuis 1892, est particulièrement ciblé, car sa disparition est la condition pour que commencent les travaux d'un chantier Attila.

Le fer de lance de cette politique de démantèlement du marché, prémices au démantèlement du quartier, a été axé par la mairie sur les déchets générés par ce marché emblématique. Et pour cause, les 300 commerçants non sédentaires partagent les 6 conteneurs de la place avec 30 boutiques et 1000 riverains. La saleté de Marseille a trouvé là son bouc émissaire : les forains de La Plaine.

Sous nos yeux, un véritable plan social se profile : 300 commerçants, qui participent pleinement à la vie économique marseillaise, vont mettre la clef sous la porte, au prétexte de « l'ambition d'une place métropolitaine » vide, de « piétonnisation et d'authenticité » en carton (La Provence).

Il y a un an, madame Lota, adjointe au maire et responsable des marchés, a été claire : le chantier de rénovation sera total et durera au minimum deux ans. Durant les travaux, les forains seront tous révoqués sans solution de remplacement, puis seront éventuellement repris au cas par cas. L'ancienneté ne prévaudra plus, même si nombre d'entre eux sont là depuis trois générations. Ce marché populaire et attractif ainsi que le reste du quartier doivent « monter en gamme » pour convenir à une clientèle plus aisée et de croisiéristes.

Depuis un an, le quotidien du marché est rythmé par les tentatives de divisions, les lettres d'avertissement, les visites façon mère fouettarde de madame Lota, déguisée en cliente mécontente... Étrangement et parallèlement s'intensifient les contrôles de la police municipale, de l'Urssaf, des impôts ou de l'inspection du travail, ainsi que les amendes et le dénigrement systématique dans les médias. Tétanisés, les forains se regardent les uns les autres en se demandant qui restera...

Au lendemain d'un rendez-vous annulé par madame Lota, la Soleam choisit de dévoiler le projet retenu dans La Provence. C'est donc par les médias que les commerçants du marché apprennent que la moitié d'entre eux seront éjectés. Dans la semaine qui suit, ils s'organisent et décident de lancer plusieurs appels à manifester contre le projet global de rénovation du quartier.

## FORAINS, COMMERÇANTS ET HABITANTS EN LUTTE

Jeudi 1<sup>er</sup> décembre à 14h, les forains donnent rendez-vous sur La Plaine. La mairie, misant sur leurs différences (professionnelles, syndicales, communautaires, religieuses...) s'attendait à un cortège symbolique de quelques dizaines de forains. Deux cents camions et véhicules de forains, précédé par une centaine d'habitants, habitués et commerçants sédentaires du quartier, ont quitté La Plaine et descendu La Canebière jusqu'à la mairie. Là, les 200 véhicules stationnés bloquant le Vieux-Port, une délégation de six forains accompagnés d'un avocat spécialisé dans le droit du travail et des libertés fondamentales demande à être reçue.

Face à cette démonstration de force, madame Lota perd ses moyens et, méprisante comme à son habitude, leur assène que « personne n'aime le marché de La Plaine » (!!), avant de les mettre à la porte. Les forains n'ont pu ainsi que constater ce qu'ils savaient déjà : il n'y a pas de place pour eux dans les projets de la ville. Sur le parvis, l'ambiance est électrique : « Déballons face à la mairie ! Bloquons l'autoroute ! Attaquons-les en justice ! On veut tous nos places, personne ne bouge ! » Le jeudi 15 décembre, nouvelle manifestation, une file indienne d'une centaine de camions aux banderoles revendicatives part de La Plaine jusqu'à Castellane puis stationnent devant la Soleam sur La Canebière, bloquent le centre-ville pendant plus de deux heures. Le 19 janvier, ils remettent ça et manifestent de la Plaine jusqu'aux clinquantes et titubantes Terrasses du Vieux-Port. Les forains ne veulent pas disparaître. Un recours en justice et de nouvelles actions sont en cours. Trois cents forains et leurs familles sont prêts à tout pour défendre leur avenir.

**SOUTENONS LES**, il en va de la vie de notre quartier !

# À La plaine, tous les sports sont permis

Ne nous trompons pas, Marseille-Capitale-du-Sport en 2017 ne signifie pas que les élus se soient réconciliés avec la pratique du sport dans nos quartiers.

Lorsque le foot rime avec business tout va bien : en pleine période d'austérité, 300 millions d'euros ont été investis dans le stade Vélodrome. Les bénéficiaires directs de cet argent public sont le club de l'OM et le géant du BTP Bouygues. Côté équipements sportifs de proximité, le panorama à Marseille est aussi sinistre que le classement de l'OM cette année. Pour s'adonner au foot, il semble que seuls les abords d'autoroutes soient accessibles.

Dans le futur projet de rénovation de La Plaine, les adolescents sont un des groupes exclus : « Le projet ne prévoit pas la réalisation de terrains multi-sports, ou autres équipements destinés aux adolescents. » Pour la Soleam, l'adolescence semble entrer en conflit avec « l'attractivité du lieu » ; l'aménagement de la place doit empêcher, ou dans une moindre mesure ne pas favoriser leur présence sur la place. Nous pensons au contraire que ce sont les pratiques collectives qui façonnent l'espace. Les éradiquer, faire place nette, c'est nier que le commun, pour exister, s'est toujours nourri des différences et de l'altérité. Séparer les usages, c'est nier la nécessité du conflit comme partie intégrante de la vie sociale. C'est enterrer ces frottements fertiles sous des pierres lisses.

**Séparer  
les usages,  
c'est nier  
la nécessité  
du conflit**





# LA PROPRETÉ SUR LA PLAINE, UN PROBLÈME D'AMÉNAGEMENT OU DE GESTION MUNICIPALE ?

La saleté est un problème réel et quotidien de la place Jean-Jaurès, mais qui se pose aussi à l'échelle du quartier, et plus largement, de la ville entière.

Le projet de rénovation de La Plaine, avec ses idylliques images de synthèse, va-t-il bien résoudre les problèmes actuels comme le soutient la Soleam ? En observant le cours Julien où les fontaines ont été refaites il y a moins de deux ans, on dirait que non. Rien ne pourrait être fait pour améliorer la situation à l'état actuel ?

Il faudrait au moins comprendre les problèmes et les besoins de tous, tenir compte des usagers et de ceux qui nettoient, pour trouver des solutions durables. Et déjà il faudrait comprendre qui nettoie la place... Pas facile en effet. Le square central (à l'intérieur des grilles) est en charge de la mairie, alors que le reste de la place, là où se trouvent le marché et la voirie, relève de la compétence de la communauté urbaine, MPM, qui se transforme en métropole.

L'employé municipal qui nettoie le square est seul à assurer le boulot : vider les poubelles et nettoyer le sol. Il passe aussi un coup de Karcher à l'entrée du square, où certains vont faire pipi (faute de toilettes qui fonctionnent), même si ce serait de la compétence de la MPM.

Déjà, il semblerait que s'il y avait plus de poubelles, ça éviterait que celles actuelles débordent régulièrement.

Sur le reste de la place, on parle d'un marché ingérable, avec des forains qui ne respectent rien.

Mais que disent les forains ? Qu'ils n'ont que six containers à leur disposition et qu'apparemment ce n'est pas assez...

Et les entrées des parkings ? C'est Vinci qui devrait s'en occuper. Et les espaces verts ? Un autre service de la Ville.

Il y aurait du monde à entendre et à mettre autour d'une table pour en discuter... plutôt qu'espérer un miracle d'un projet qui tombe d'en haut.

## BARCELONE, DÉBUT 1990

Barrio Chino, le quartier est laissé à l'abandon par les services de nettoyage de la mairie, les containers débordent, les rats pullulent, les maladies aussi. Une fin de semaine, à la fin d'un chantier, nous abandonnons volontairement tous les gravats sur le trottoir et suspendons dans la rue une banderole : « Mairie, nous ne sommes pas des rats, nettoie nos rues. » Dix jours plus tard ce genre de banderoles se sont multipliées dans tout le quartier. Un soir, la population exacerbée a déversé au milieu de la rue tous les containers, des tonnes d'ordures forment alors une longue barricade de plusieurs centaines de mètres. La police et finalement l'armée doivent intervenir pour nettoyer les rues obstruées. Cet été-là, les enfants pourront y jouer à nouveau...

## MARSEILLE 2017

De l'art d'apposer les banderoles sur les façades : inciter à faire la même chose dans le quartier, une manière d'exposer, de rendre publique dans la durée les revendications des habitants et d'alimenter la complicité entre eux.

# DOULOUREUSE TAXE D'HABITATION...

On l'entend partout: des taxes locales qui progressent en deux ans de 50 à 300 euros selon la surface et la localisation du logement, des ménages qui songent à déménager de Marseille.

Réélue en 2014 en promettant de ne pas hausser les impôts sur les ménages, l'équipe Gaudin n'a cessé de les augmenter depuis : plus 5% sur la taxe foncière (TF) et la taxe d'habitation (TH) en 2015, et rebote plus 5% sur la TH de 2016. Beau palmarès pour des libéraux « anti-impôts », qui place la ville au sommet des prélèvements sur les ménages, avec une progression de 50% en 10 ans.

Douloureuse ?... De plus en plus, mais pas pour tous ! Car la particularité du zonage des quartiers de Marseille, c'est qu'à logement identique, on paie plus cher quand on habite le centre-ville que dans les beaux quartiers. Dans le zonage ABC actuel, des quartiers délaissés par la municipalité comme La Belle-de-Mai, Thiers ou Noailles sont classés « quartiers bourgeois » (B) ; alors que les quartiers préférés du gotha comme le Prado, Bompard ou Perrier, sont classés périphériques (C) donc moins imposés ! Ce zonage date de 1966, a été mis en place par Defferre, et est maintenu par Gaudin depuis 25 ans, d'autant plus que réside là son vivier électoral.

Cette année, deux tiers des villes du pays ont maintenu leur taux de taxe d'habitation (TH). Mais trois villes en France ont utilisé une manœuvre particulièrement pénalisante pour les habitants au logement moyen ou modeste : Marseille, Aix et Mulhouse ont carrément supprimé l'« abattement général à la base »<sup>1</sup> : d'où la hausse « moyenne » de 5 % sur la TH, faisant bondir plus fortement la taxe des occupants de petits logements. C'est bien ainsi que l'oligarchie de Marseille gère sa ville : haro sur les petits, et moins de taxes sur les puissants ! Et pour quels services ?

Notre vécu, c'est le délabrement des rues et des écoles, le ramassage des poubelles et tri sélectif inefficaces et les rats qui pullulent. On est bien conscients que les services municipaux doivent être financés : mais la hausse n'est-elle pas la conséquence des investissements qui ruinent la ville comme le Grand Stade (12 M€ par an sur 27 ans), l'inutile location de la tour Méditerranée pour les employés de la Métropole au profit de Constructa, ou le projet de téléphérique du Vieux-Port à Notre-Dame, un gadget pour les touristes ?

Alors, nos impôts locaux, c'est pour « l'attractivité » de la ville et les touristes, ou pour les habitants ?

<sup>1</sup> Rabais sur la valeur locative du logement

*Source principale  
Les Échos, septembre 2016.*

# Et

# pour quels services ?



ELLE EST BELLE

LA CAROTTE!

HISTOIRES ET DÉBOIRES  
DE LA DERNIÈRE GRANDE PLACE  
POPULAIRE DU CENTRE-VILLE  
DE MARSEILLE

## UNE PLACE

Dans les années 1880, un architecte autrichien fait un tour d'Europe, visitant des villes en Allemagne, en Autriche, en Italie et finalement en France et plus spécialement à Marseille. Cet architecte s'appelle Camillo Sitte. À la suite de ses observations, il écrit un livre qui fait encore référence dans la pensée de la construction de l'espace public aujourd'hui : *L'Art de bâtir les villes selon ses fondements artistiques*, publié pour la première fois en France en 1912. Ce travail se concentre sur l'analyse des places classifiées en trois types : place de cathédrale, place de marché et place civile, dont les fonctions peuvent aussi se superposer. Son postulat de départ est que les villes doivent s'organiser autour des places, lieux d'échanges et de rassemblement, soit des espaces majeurs de la politique de la cité.

## C'EST

Allant à l'encontre de ses contemporains, Camillo Sitte rejette le mode de penser de l'urbanisme moderne naissant à la fin du 19<sup>e</sup> siècle : hygiéniste – même s'il en reconnaît certaines vertus – fonctionnaliste et stérilisant. Critique par rapport à l'intégration des nouvelles places dans le tissu urbain ancien et l'aménagement de celles-ci, l'auteur propose une lecture autre, à partir de l'observation de la qualité des vides médiévaux et de la Renaissance. Le point de départ majeur, c'est qu'une place, c'est du vide uni. Si monument il y a, il sera placé en bordure et cela pour deux raisons, esthétique et qualitative. En premier lieu, installer un monument sur le côté invite à une perception différente selon notre point d'entrée sur la place. Dans un second temps, cela laisse place à un maximum de vide exploitable pour les affaires qui agitent la vie de la cité, permettant foires, rassemblements populaires – type carnivals – et espace de débat.

## DU VIDE

Dans son livre, La Plaine – alors décrite sous le nom de place Saint-Michel – est citée en exemple d'intégration de vide dans le tissu urbain marseillais. Mais Sitte n'aurait certainement pas vu d'un bon œil le placement de 4 magnolias imposants au milieu de ce vide immense, le séparant en deux et ruinant ainsi l'unité de cette place monumentale. Et au-delà des questions de circulation, de parking, de marché ou de privatisation de l'espace public par des terrasses et des « commerces de bouche », ce sont bien ces 4 magnolias qui ont conduit la logique du projet proposé par l'architecte Paola Vigano et les paysagistes d'APS. Dans le plus pur respect du cahier des charges de la Soleam.

La chasse est ouverte...

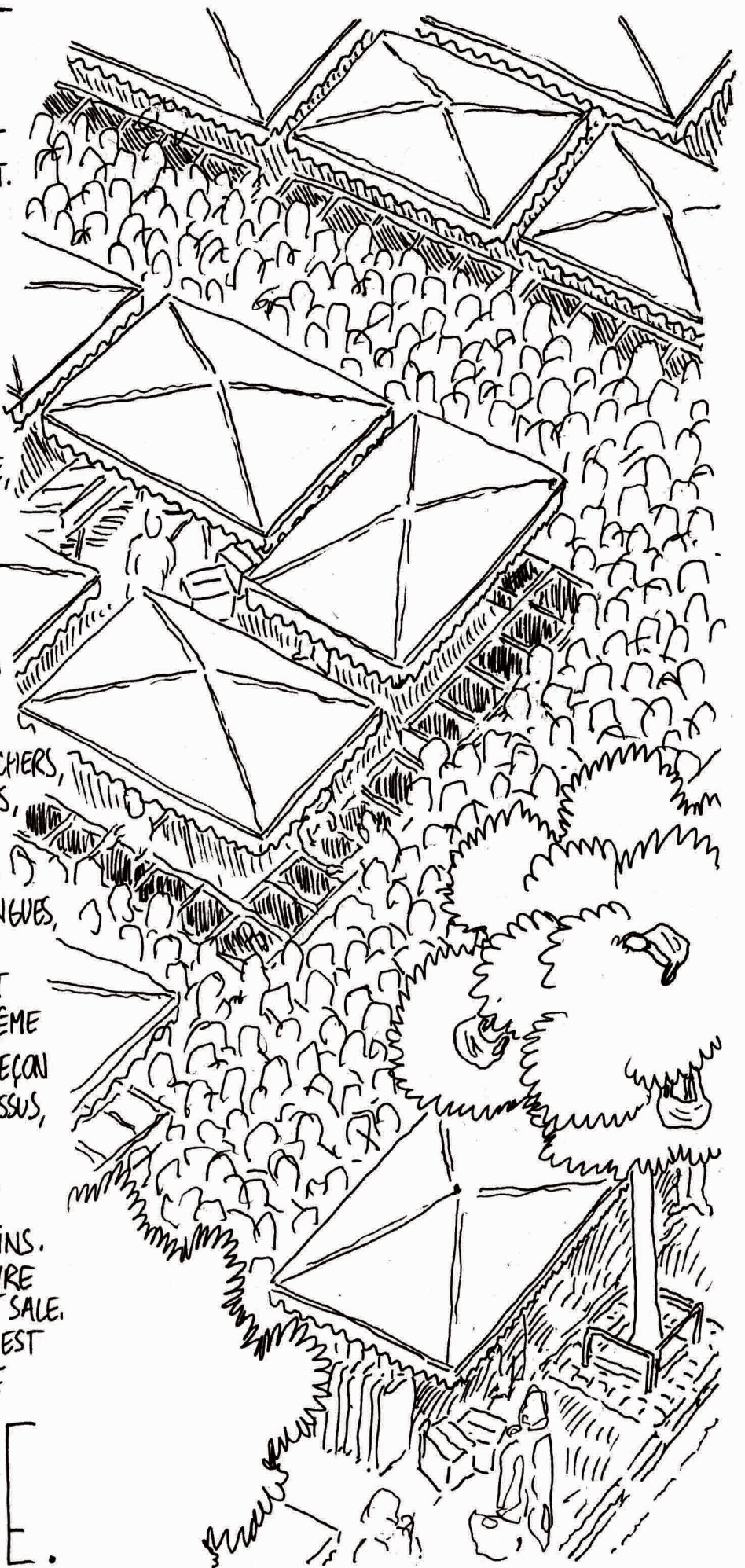


# LA PLAINE

C'EST UN BAZAR À CIEL OUVERT.  
UNE GRANDE RESPIRATION  
DANS UN MONDE NORMÉ,  
LISSÉ ET CONSOMMABLE.  
C'EST UN GRAND VIDE QUI  
ACCUEILLE À BRAS OUVERTS.  
LA PLAINE C'EST UN MONDE  
EN SOI, UNE IDENTITÉ,  
AVEC SES CODES, SA MÉMOIRE,  
SES TRADITIONS.

TROIS FOIS PAR SEMAINE,  
CE GRAND VIDE ACCUEILLE  
UN MARCHÉ FOISSANT  
OÙ TOUTES LES COMMUNAUTÉS  
SE MÉLANGENT. PAUVRES  
ET MOINS SE RETROUVENT  
SOUS LA CLAMEUR DES MARAÎCHERS,  
DES VENDEURS DE CASSEROLES,  
DE PRODUITS MÉNAGERS,  
DE BEAUTÉ, DES MARCHANDS  
DE TAPIS, DE TISSUS, DE FRINGUES,  
DE CHAPEAUX... IL Y A TOUT  
POUR PAS CHER ET ON VIENT  
DE LOIN POUR ÇA. IL Y A MÊME  
DES SURPRISES, COMME CE CALEÇON  
AVEC UN TIGRE IMPRIMÉ DESSUS,  
QUE TU PEUX VOIR EN 3 D  
AVEC LES LUNETTES FOURNIES.

CE MARCHÉ C'EST 300 FORAINS.  
300 INDIVIDUS, QUI FONT VIVRE  
300 FAMILLES. LA PLAINE EST SALE.  
LA PLAINE FAIT TACHE. IL EST  
GRAND TEMPS DE FAIRE





CE MARCHÉ POPULAIRE - L'UN DES DERNIERS DE CETTE ENVERGURE  
DANS LE CENTRE-VILLE D'UNE MÉTROPOLITE EUROPÉENNE - LES POUVOIRS  
PUBLICS N'EN VEULENT PLUS OU PLUTÔT, PLUS TEL QU'IL EST AUJOURD'HUI.



CAR IL S'AGIT QUE LE QUARTIER « MONTE EN GAMME », DES PROPOS  
UN PEU INSULTANTS... D'UN POINT DE VUE « ESTHÉTIQUE », DE L'ORGANISATION,  
ET DES PRODUITS QUI Y SONT VENDUS, CE MARCHÉ N'APPARAÎT PAS TRÈS  
ATTRACTIF. ENFIN, SURTOUT POUR LES TOURISTES ET AUTRES « MÉNAGES  
À REVENUS SUPÉRIEURS » QUE LES POUVOIRS PUBLICS SOUHAITERAIENT  
VOIR INSTALLÉS ICI-BAS, COMME CELA S'EST DÉJÀ ENGAGÉ  
DANS LE 5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT ET SUR LE BOULEVARD CHAVE...

\* ENTRE JANVIER ET FÉVRIER 1943, LES AUTORITÉS NAZIES ET - SURTOUT - FRANÇAISES ONT PROCÉDÉ À L'ÉVACUATION  
DE 25 000 PERSONNES HABITANT LES QUARTIERS DE L'HÔTEL DE VILLE, DE SAINT-JEAN ET DU PANIER. UNE RAFFLE  
QUI SE SUIVIT DE LA DESTRUCTION DE 1482 MAISONS LE LONG DU QUAI DU PORT, DU FORT SAINT-JEAN  
À LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE, SOIT UNE BANDE DE 150 M DE LARGE SUR 800 M DE LONG.

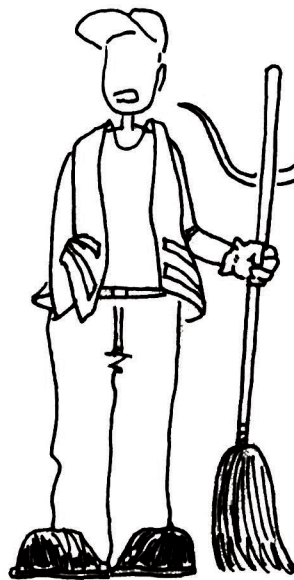
> VOIR HISTOIRE UNIVERSELLE DE MARSEILLE, ALÈSSI DELL'UMBRIA, AGONE, 2006

DONC UNE SEULE SOLUTION:  
REQUALIFICATION!

POUR CELA, PLUSIEURS  
RAISONS INVOQUÉES...

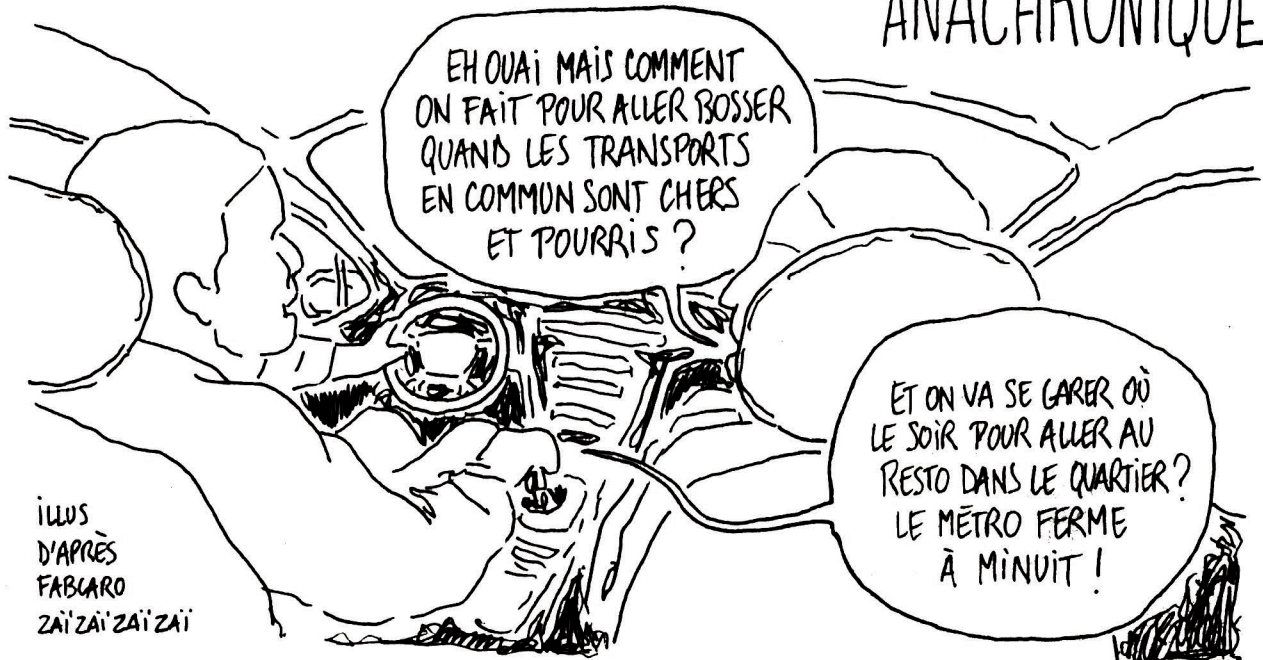
1. LA PLACE  
EST SALE  
ET DÉGRADÉE

BIEN QUE LA MUNICIPALITÉ  
SOIT CENSÉE L'ENTREtenir.



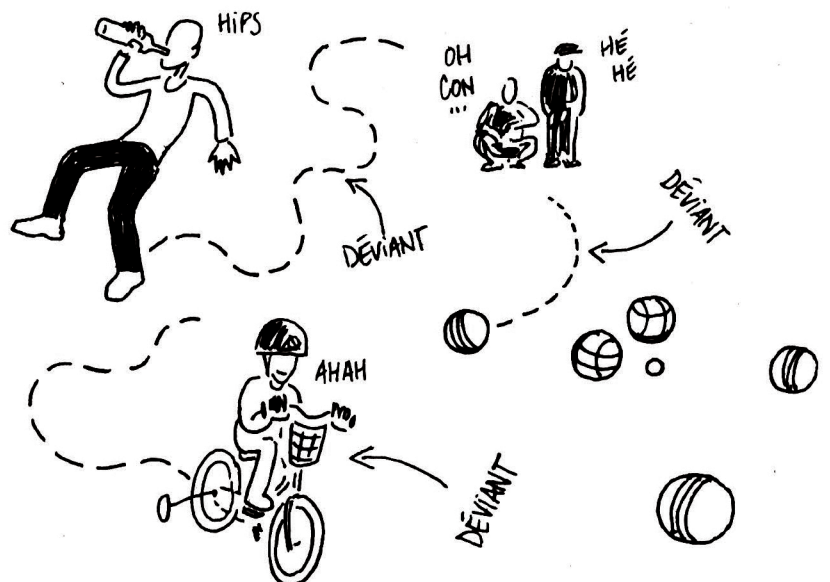
EH OUAÏ...  
MAIS JE FAIS COMMENT  
SEUL POUR GÉRER  
LES DÉCHETS QUOTIDIENS  
SUR 24000 M<sup>2</sup> ?

2. TROP  
DE BAGNOLES  
ET UN PARKING  
ANACHRONIQUE



ILLUS  
D'APRÈS  
FABCARO  
ZAI'ZAI'ZAI'ZAI'

3. DES USAGES  
DÉVIANTS  
QU'IL S'AGIT DE  
CONTRÔLER











QUE PROPOSEZ-VOUS  
POUR LES 130 FORAINS  
ÉVINCÉS DU MARCHÉ ?

UN ESPACE SERA DÉGAGÉ  
SUR L'ESPACE BARGEMON,  
PERSONNE NE SERA  
OUBLIÉE...

IL Y A ACTUELLEMENT  
PLUS DE 300 FORAINS  
SUR LA PLACE...  
COMMENT ALLEZ-VOUS  
PROCÉDER À LA SÉLECTION  
DE CEUX QUI DOIVENT  
PARTIR ?

NOUS AVONS MIS AU POINT  
UN SYSTÈME INNOVANT.  
PRENEZ PLUSIEURS BOUTS  
DE BOIS DE DIFFÉRENTES  
LONGUEURS ET PLACEZ-LES  
AINSI. CELUI QUI TIÈRE  
LA PLUS COURTE  
DEVRA PARTIR.

LE PARKING EST SUPPRIMÉ.  
LES FORAINS ONT BESOIN  
DE PLACES POUR SE GARER,  
LES HABITANTS AUSSI.  
DANS LE QUARTIER POPULAIRE,  
TOUS ONT UNE VOITURE  
POUR ALLER TRAVAILLER  
ET LE QUARTIER EST DÉJÀ  
SATURÉ PAR LE STATIONNEMENT,  
LE PARKING SOUTERRAIN  
COMME LES RUES  
ADJACENTES.

DANS LE CADRE DES ENSEUX  
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE,  
IL EST NÉCESSAIRE QUE  
LES HABITANTS RÉSIDENT  
À PROXIMITÉ DE LEURS  
LIEUX DE TRAVAIL.

DES RUMEURS CIRCULENT :  
COMBLER LA PLACE SERAIT  
UN MOYEN DE RÉORGANISER  
LE MARCHÉ MAIS AUSSI  
D'ENDIGUER LA TENUE  
DU CARNAVAL POPULAIRE  
DE LA PLAINE, QUI N'EST  
PAS DU GOÛT DES POUVOIRS  
PUBLICS...

JE PEUX AVOIR  
UN AUTOGRAPHE ?

BIEN SÛR.

C'EST DE LA PARANOÏA.  
LA MUNICIPALITÉ  
A TOUJOURS  
SOUTENU LES INITIATIVES  
POPULAIRES ET LES FÊTES  
DE QUARTIERS.



LE CARNAVAL, C'EST UNE INVENTION AUSSI VIEILLE QUE LA FÉODALITÉ. DEPUIS 2000 SE TIENT SUR LA PLAINE UN CARNAVAL INDÉPENDANT - SANS SUBVENTION NI AIDE DE LA VILLE - QUI SE DÉROULE SOUS LA FORME D'UNE PROCESSION DE PERSONNES DÉGUISÉES À TRAVERS LES RUES DU COURS JUIEN, DE NOAILLES ET DE LA PLAINE. CELA FINIT SUR LA PLACE JEAN-JAURÈS OÙ A LIEU LE PROCÈS DU CARAMANTRAN - UN GRAND PANTIN BOULÉ ÉMISSAIRE DE TOUS LES MALHEURS DU PEUPLE. CELUI-CI EST ENSUITE MIS AU BÛCHER, LOIN DES ARBRES ET DE TOUT RISQUE D'INCENDIE. LA FOULE DÉGUISÉE DANSE ALORS AUTOUR DU FEU DE JOIE - LE CHARIVARI. POUR LES POUVOIRS PUBLICS, CE CARNAVAL EST UN AFFRONT. PENSEZ DONC ! 17 ANS QU'ILS SONT PRIS À PARTIE ! MAIS UN CARNAVAL QUI NE CRITIQUE PAS SES ÉLUS, CE N'EN EST PAS UN, C'EST UN SPECTACLE GRAND PUBLIC...



EN 2016, LE CARNAVAL INDÉPENDANT DE LA PLAINE A ATTIRÉ ENVIRON 1500 PARTICIPANTS\*, TOUS DÉGUISÉS, ET PLUSIEURS CENTAINES D'AUTRES SPECTATEURS VENUS CONTEMPLER CETTE LIESSE POPULAIRE. CE N'EST PAS TANT RÉVOLUTIONNAIRE. C'EST SURTOUT UN MOMENT DE LIBERTÉ SORTANT DES CIRCUITS DU SPECTACLE CULTUREL DANS LEQUEL S'EST LANCÉE MARSEILLE DEPUIS 2013.\*\*



LA QUALITÉ PREMIÈRE DE LA PLAINE,  
C'EST CE VIDE IMMENSE OUVERT À TOUS  
LES USAGES POSSIBLES : PARTIES  
DE CRICKET, HOCKEY SUR MONOCYCLE,  
CONCERTS, FOOT DES MINOTS RENVER-  
SANT LES POUBELLES POUR FAIRE  
LES CAGES, JEUX DE BALLONS  
EN TOUT GENRE... ON APPREND  
MÊME À Y FAIRE DU VÉLO !

UNE FOIS LA NUIT TOMBÉE,  
SOUS LA LUEUR NOIRE  
DES RÉVERBÈRES ÉTEINTS,  
LES HUMAINS LAISSENT PLACE  
AUX VOITURES : CEUX QUI RENTRENT  
DU TAF OU QUI VIENNENT PRO-  
FITER DE LA VIE NOCTAMBULE  
DU QUARTIER ; AVANT DE REPARTIR  
LE SOIR OU LE LENDEMAIN MATIN,  
POUR LAISSER PLACE AU MARCHÉ  
OU NON, REMETTANT CE VIDE  
AUX MAINS DES HABITANTS.

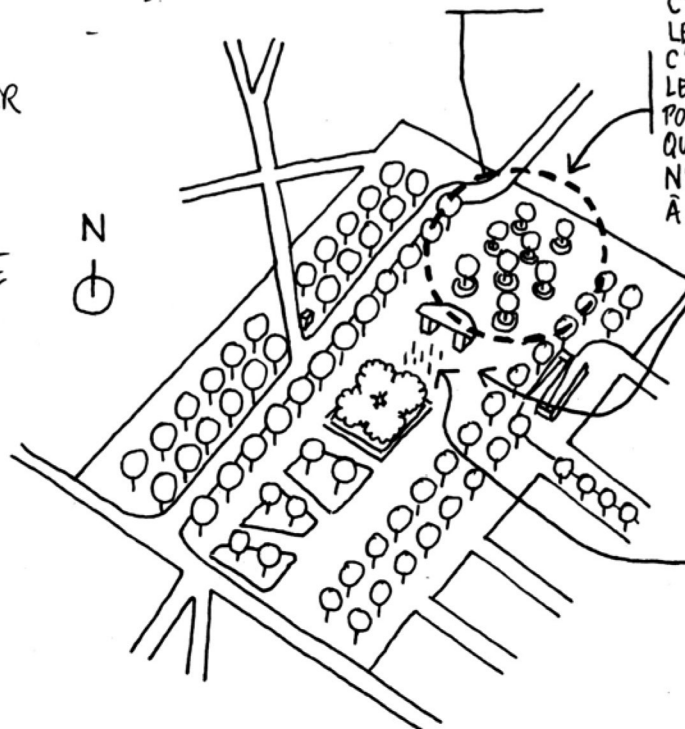
AUSSI ÉTONNANT QUE CELA PUISSE  
PARAÎTRE, IL Y A PEU DE CONFLITS  
D'USAGES SUR LA PLAINE. AU FIL  
DES ANNÉES, UN ÉQUILIBRE SUBLIL  
S'EST CONSTRUIT SUR CETTE PLACE.  
DIFFICILEMENT PERCEPTIBLE POUR  
CEUX QUI TRANSITENT MAIS INTÉGRÉ  
POUR CEUX QUI Y VIVENT.

À PART PEUT-ÊTRE POUR QUELQUES  
COMMERÇANTS QUI SOUHAITENT VOIR  
LEURS TERRASSES S'ÉTENDRE  
SUR UN ESPACE « PROPRE »  
ET DÉGAGÉ, LES VOISINS DIRECTS  
IMAGINANT CETTE PLACE PUBLIQUE  
COMME LEURS JARDINS PRIVÉS  
OU LES NOUVEAUX ARRIVANTS  
DE VILLES COMME BORDEAUX,  
LYON OU PARIS, AVIDES DE  
COMPARATIFS QUI N'ONT PAS L'IEU  
D'ÊTRE, TANT LES SITUATIONS  
URBAINES ET SOCIALES  
SONT DIFFÉRENTES.



HOCKEY SUR MONOCYCLE  
MARDI 19 DÉCEMBRE 2016

16:56



C'EST ICI QUE BRÛLE  
LE CARAMANTRAN.  
C'EST AUSSI LE VIDE  
LE PLUS APPROPRIÉ  
POUR LES JEUX COLLECTIFS  
QUE LES AIRES DE JEUX  
N'ONT PAS VOCATION  
À ACCUEILLIR. CE VIDE  
N'EST PAS UN  
COULOIR  
COMME PROPOSÉ  
PAR LE PROJET.

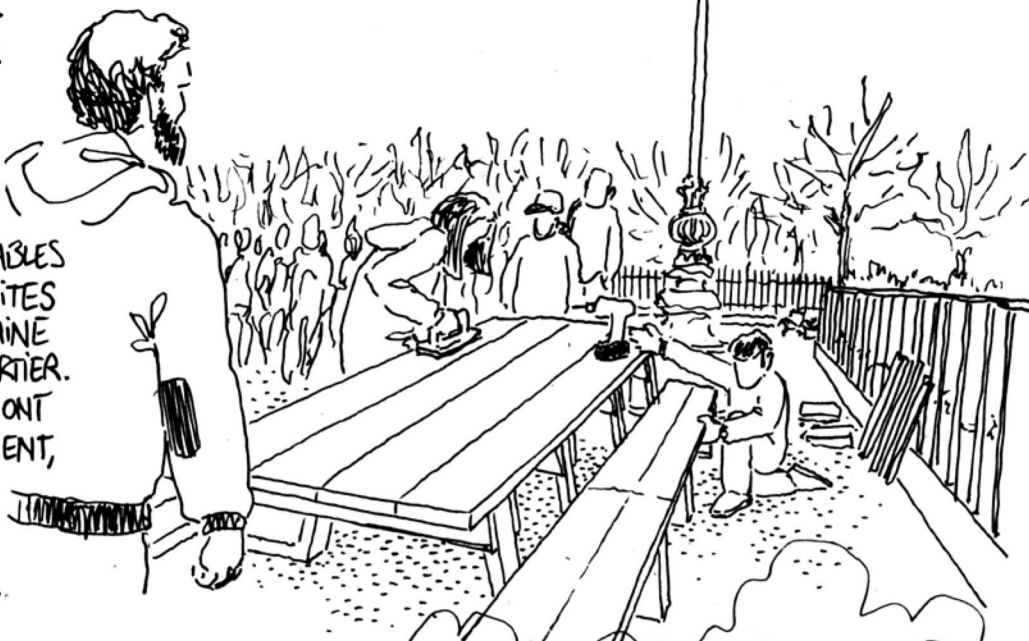
ICI UN AUTRE  
VIDE À COMBLER.  
UN « MIROIR D'EAU »  
QUI NE FONCTIONNERA  
PAS 6 MOIS, ESPACE  
INVESTI DEPUIS 1 AN  
PAR LES « TABLES ».



# PETITE HISTOIRE DES TABLES DE LA PLAINE

EN DÉCEMBRE 2015, DES TABLES EN BOIS ONT ÉTÉ CONSTRUITES DANS LE SQUARE DE LA PLAINE PAR DES HABITANTS DU QUARTIER. DE BONNE FACTURE, ELLES ONT ÉTÉ PLACÉES JUDICIEUSEMENT, CRÉANT AINSI UN ESPACE CONVIVAL PROPRE AU PARTAGE...

[www.youtube.com/watch?v=hTB8EKIDyZw](http://www.youtube.com/watch?v=hTB8EKIDyZw)



LE 18 MARS 2016, ENVIRON 50 OFFICIERS DE LA POLICE MUNICIPALE ET NATIONALE - PLUS UNE BRIGADE DE CRS À LA FIN - PROCÈDENT AU DÉMANTÈLEMENT DES TABLES. LES HABITANTS ET USAGERS QUI ONT TENTÉ DE PROTÉGER CELLES-CI ONT ÉTÉ GAZÉS À 50 CM DU VISAGE, D'AUTRES FURENT ARRÊTÉS. À 10H, L'AFFAIRE ÉTAIT PLÉE...

[www.facebook.com/elkabaret.lam/posts/995302490556183](https://www.facebook.com/elkabaret.lam/posts/995302490556183)

MAIS EN JUIN 2016, DES TABLES DEUX FOIS PLUS LONGUES - AINSI QUE TROIS BANCs ET PETITES TABLES - FURENT RÉINSTALLÉES PAR DES HABITANTS. CEUX-LÀ MÊME QUE GÉRARD CHENOZ - DIRECTEUR DE LA SOLEAM - QUALIFIE « D'IRRESPONSABLES ».

MAIS FORT HEUREUSEMENT, « EN 20 ANS, [LA SOLEAM] EN A CIVILISÉ QUELQUES-UNS ». À COUP DE BOMBES AU POIVRE ? PROPRE GÉGÉ... MAIS CES TABLES N'ONT PAS ÉTÉ PLACÉES N'IMPORTE OÙ, NI N'IMPORTE COMMENT.

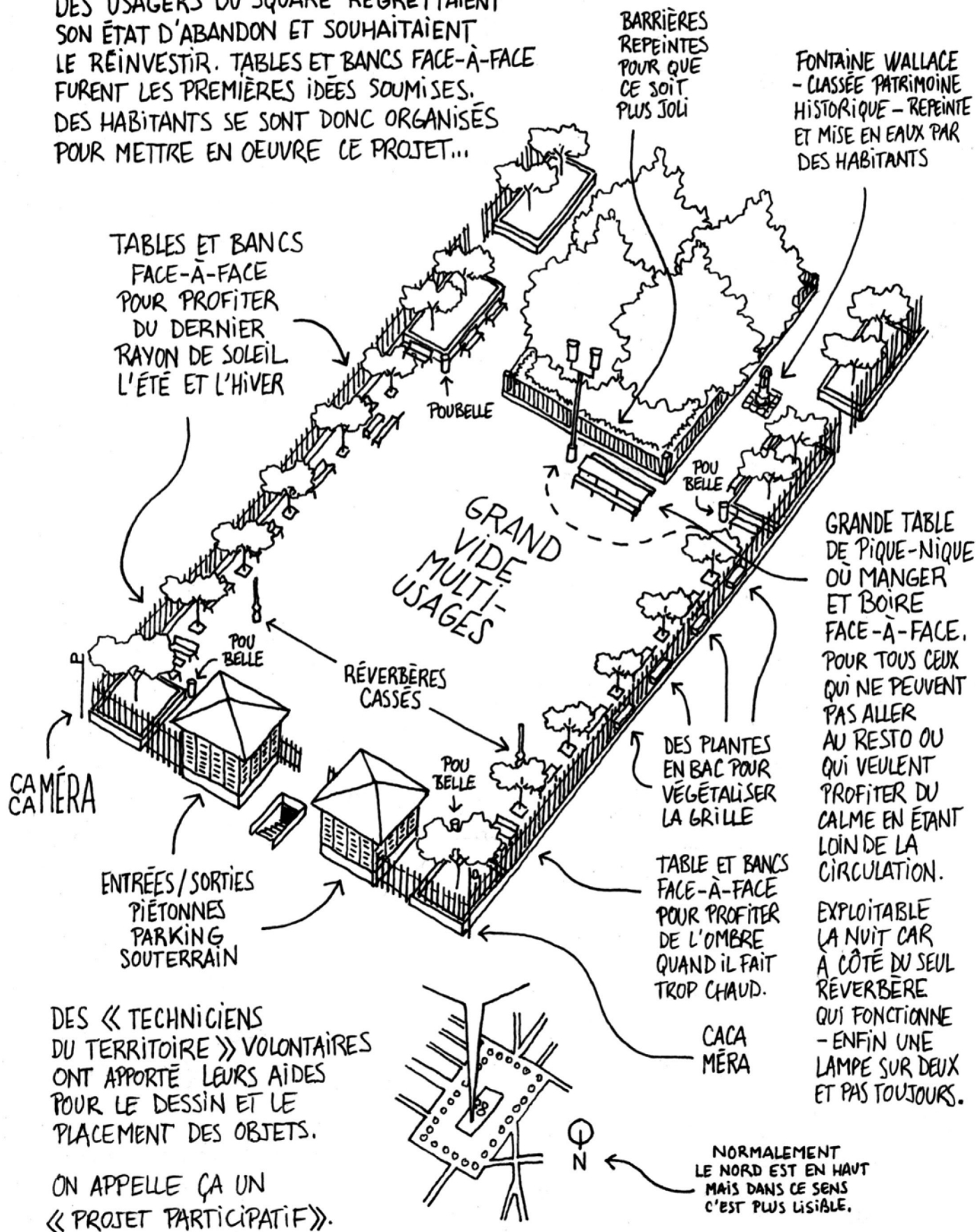




# ☆ AMÉNAGEMENT DE L'ÎLOT CENTRAL // SQUARE YVES MONTAND ☆

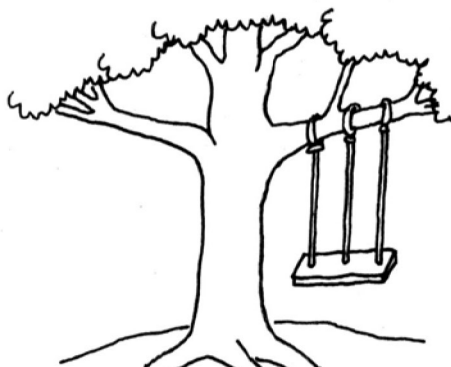
UN PROJET CONCERTÉ CONSTRUIT PAR ET POUR LES USAGERS  
AVEC DES CHOSSES SOLIDES POUR TENIR LONGTEMPS

DES USAGERS DU SQUARE REGRETTAIENT SON ÉTAT D'ABANDON ET SOUHAITAIENT LE RÉINVESTIR. TABLES ET BANCs FACE-À-FACE FURENT LES PREMIÈRES IDÉES SOUMISES. DES HABITANTS SE SONT DONC ORGANISÉS POUR METTRE EN ŒUVRE LE PROJET...

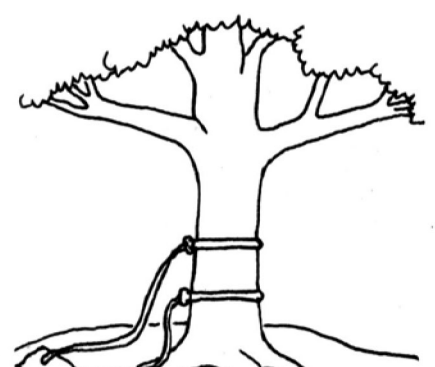




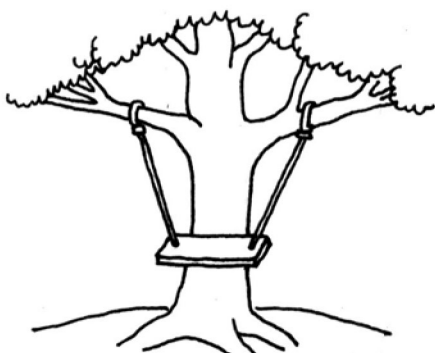
LA BALANÇOIRE PROPOSÉE PAR LE PROMOTEUR DU PROJET.



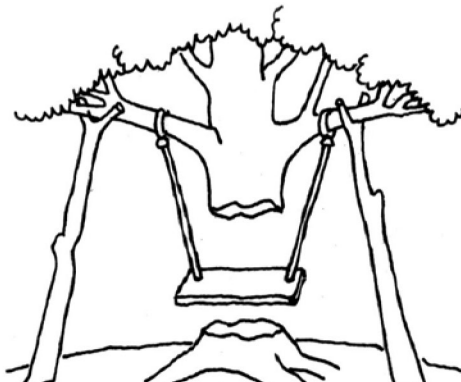
SELON L'AVANT-PROJET.



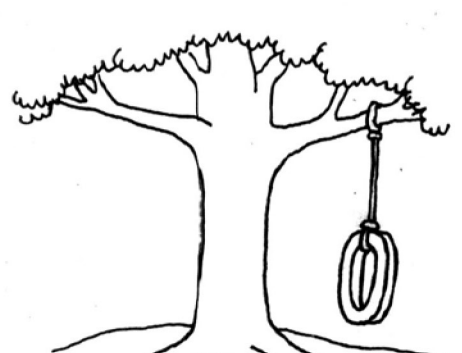
SELON LE DESIGNER RESPONSABLE DU PROJET.



APRÈS INTERVENTION DES PROGRAMMEURS.



TELLE QU'INSTALLÉE SUR LE SITE.



CE QUE DÉSIRAIT L'USAGER.





« LA CONCERTATION, ÇA MARCHE PAS ». C'EST CE QUI SE DIT. EN EFFET, ÇA NE PEUT PAS MARCHER SI LES USAGERS NE SONT PAS CONCERTÉS EN AMONT DU PROJET, PENDANT LES PHASES DE DIAGNOSTICS ET ÉTUDES PRÉALABLES QUI DÉFINISSENT LE CAHIER DES CHARGES.

UNE VÉRITABLE CONCERTATION, ÇA PREND DES MOIS. C'EST DIFFICILE, CHACUN TIRANT LA COUVERTURE À SOI. ET ÇA RENTRE PARFOIS EN CONFLIT AVEC LES VISÉES POLITIQUES DE CEUX QUI « IMAGINENT LA VILLE DE DEMAIN ». MAIS C'EST LA LOI. ALORS ON FAIT. SOUVENT MAL. ET À DÉFAUT DE CONCERTATION, C'EST BIEN SOUVENT DE LA CONSULTATION SUR UN PRÉ-PROJET BIEN FICELÉ QUI EST PRATiquÉE...

LES RÉUNIONS DE CONCERTATION ÉTAIENT-ELLES BIAISÉES ? ON PEUT LE PENSER, CAR DIFFICILE D'IMAGINER SUR QUOI TRAVAILLAIENT LES ÉQUIPES EN SEPTEMBRE QUAND LES RÉUNIONS SE PASSAIENT EN DÉCEMBRE...

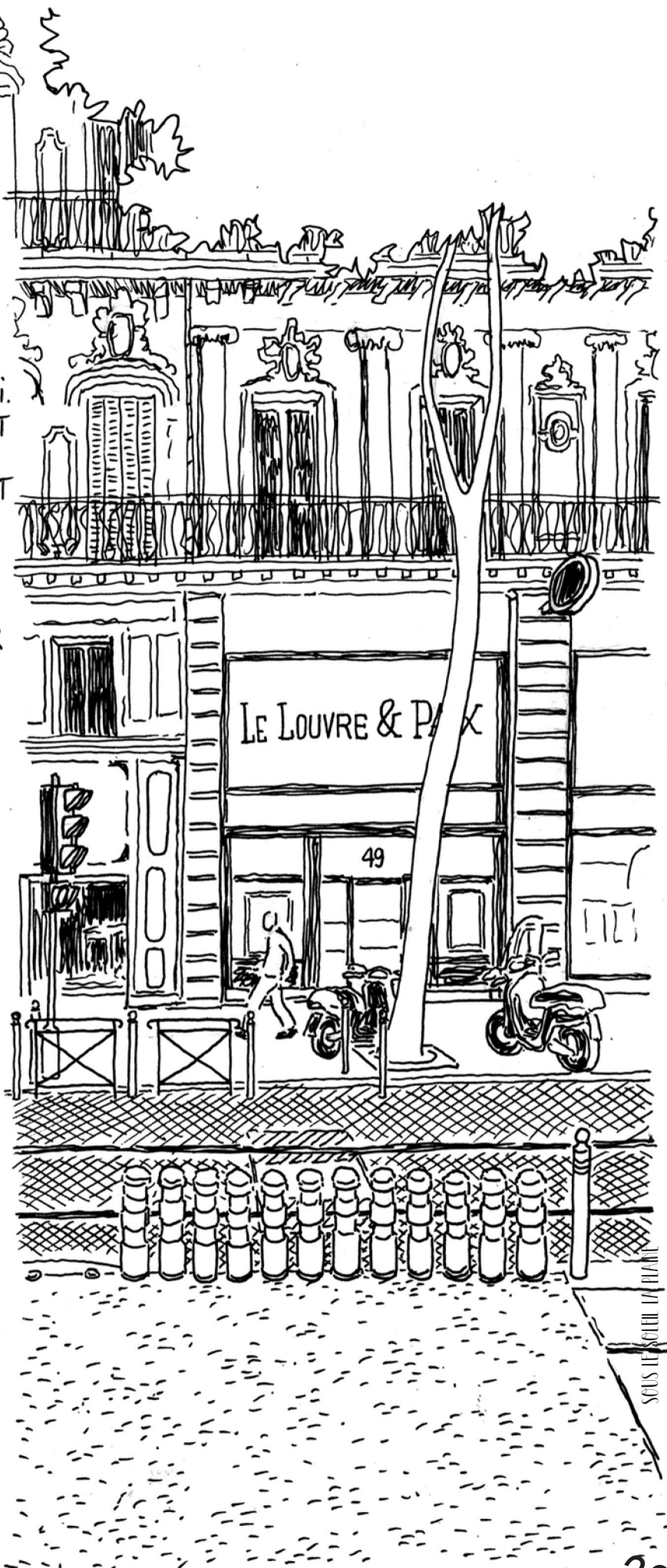
DOIT-ON INCRIMINER PAOLA VIGANO POUR CE PROJET ? NON. ELLE L'A FAIT EN VERTU DES INVARIANTS - CLAUSES NON NÉGOCIABLES DU CAHIER DES CHARGES - TRANSMIS PAR LA SOLEAM.

CETTE PLACE MÉRITE-T-ELLE D'ÊTRE RÉHABILITÉE ? OUI. MAIS SANS TOUT DÉTRUIRE ET SANS VIRER LA MOITIÉ DES FORAINS.

SI CE PROJET SE FAIT, EST-IL POSSIBLE DE GARDER TOUS LES FORAINS ? OUI. À CONDITION DE FAIRE L'IMPASSE SUR LES DISPOSITIFS ET ÉQUIPEMENTS QUI NE SONT PAS NÉCESSAIRES, TELS LES « BOXS » POUR LES « COMMERCE DE BOUCHE » DONT LA FRÉQUENTATION N'EST MÊME PAS GARANTIE.

QUELQU'UN PEUT-IL NOUS EXPLIQUER À QUOI SERVENT LES POTEAUX EN PLASTIQUE DEVANT LA SOLEAM ?

ELLE EST BELLE LA CAROTTE ? OUI. ELLE EST BELLE LA CAROTTE. MAIS ON LA MANGERA PAS.



# LE PARI TOURISTIQUE CONTRE LES HABITANTS?

## TOURISME PRÉDATEUR...

Gérard Chenoz n'en fait pas mystère, il veut attirer les touristes sur La Plaine.

Depuis quelques années, la mairie de Marseille a une obsession quasi mono-maniaque : elle compte sur le tourisme pour doper l'économie locale. Sa deuxième obsession, parsemer le territoire de centres commerciaux pour capter la taxe professionnelle des grandes enseignes jusque-là exilées dans les communes voisines, est également axée sur la séduction des divins touristes. C'est le cas des Terrasses du Port.

Tous les grands chantiers récents vont dans ce sens. Hôtels de luxe réclamant des plages privées pour leurs clients. Centres commerciaux et musées bourgeonnant en grappe sur le pourtour du domaine portuaire. Gigantesques paquebots déversant leurs flots de croisiéristes. Sans oublier l'ineffable maire du 1<sup>er</sup> secteur, Sabine Bernasconi, qui rêve de transformer La Canebière en Broadway ou en Soho...

Et voilà que Chenoz, conseiller municipal délégué aux « Grands Projets d'attractivité » et président de la Soleam, veut faire de La Plaine une annexe du « New Port » : un espace de déambulation désincarnée pour des visiteurs qu'on espère plein aux as.

## ... L'EXEMPLE DE BARCELONE

Il est instructif de se pencher sur l'exemple barcelonais, puisque cette ville est une des premières destinations au monde, avec 7,5 millions de touristes par an.

La bourgeoisie barcelonaise a su depuis longtemps vendre une image de cité dynamique, jusqu'à faire de son nom un label mondialement connu. Pour attirer le chaland, la ville a su mettre en valeur les réalisations architecturales de Gaudí, les tableaux de Picasso, mais aussi ses quartiers et marchés populaires, ainsi que sa vie nocturne.

Le premier coup d'accélérateur dans ce processus de « touristification » a été l'accueil des Jeux olympiques en 1992. Pour l'occasion, le quartier de pêcheurs de La Barceloneta a été chamboulé par le parachutage d'un village olympique. Deuxième emballement : le Forum des cultures, en 2004. Depuis, les terrasses à « menu typique » et les boutiques de souvenirs ont envahi les places, grignotant les lieux de convivialité des habitants. L'inauguration du Centre d'art moderne du Raval a accompagné l'expulsion des classes populaires de l'ancien Barrio chino. En 2014, les

Ramblas ont vu transiter 96 millions de passants – 260 000 par jour, dont seulement 20 % de Barcelonais. Et la manne touristique a surtout enrichi les promoteurs. Pour les gens du commun, cela se traduit par des emplois précaires de larbins, payés entre 3,5 et 5 euros de l'heure.

La dernière vague de ce tsunami est arrivée avec les vols low-cost et Airb'n'b. Alors que l'offre hôtelière augmentait de 35 %, le quartier historique de Ciutat Vella a perdu 9 % de sa population. Les appartements touristiques ont connu un boom de + 60 % en cinq ans – plus de 15 000, dont 40 % illégaux, selon l'estimation des services municipaux.

Comme l'écrit *La Directa*, journal local indépendant, « la monoculture touristique » est une « économie perverse : plus les gens travaillent pour améliorer l'offre d'accueil, plus ils font monter les prix de leur propre quotidien ». En particulier les loyers, qui flambent, les proprios préférant louer à des touristes à la semaine qu'à un autochtone à l'année.

« Un touriste en plus, un voisin de moins », « Non aux terrasses, tourisme basta ! », pouvait-on lire il y a peu sur des banderoles accrochées aux fenêtres de la vieille ville. Le mécontentement est tel que la mairie a basculé lors des élections municipales de juin 2015, portant au pouvoir une liste menée par la porte-parole d'un mouvement s'opposant physiquement aux expulsions locatives. Aujourd'hui, de nombreuses associations de quartier réclament une « décroissance touristique » et un moratoire hôtelier a été décrété par la nouvelle équipe municipale – 35 chantiers stoppés. Aveuglés par la soif de profits, les promoteurs sont capables de tuer la poule aux œufs d'or : aujourd'hui, à Barcelone, même les touristes disent qu'il y a trop de touristes !



# UN MODÈLE VALENCIA

**Ville méditerranéenne de taille comparable à Marseille, Valence (en Espagne) s'est lancée dans le pari touristique au prix de profondes mutations urbanistiques, dix ans avant Marseille. Une bonne occasion de prendre du recul sur le mirage touristique.**

La méthode utilisée nous est désormais familière : édification de bâtiments prétentieux, organisation de grands événements et publicité agressive. À Valence, les pouvoirs publics ont investi dans un immense complexe de loisirs scientifiques et culturels comprenant un Musée océanographique, un musée des Sciences et un Palais des arts ultra-luxe, le tout signé par le « starchitecte » maison : Santiago Calatrava. Le mirage offert par la nouvelle carte postale de Valence devenue « Cité des Arts et des Sciences » est censé masquer la double obscénité des coûts et des surcoûts de ces chantiers pharaoniques. Parallèlement à cette politique de construction, la ville s'est portée candidate et a obtenu l'organisation de grands événements : Coupe de l'America, circuit de Formule 1... Derrière la marque d'« excellence » recherchée pour la ville avance le désir non masqué de servir les touristes aux portefeuilles les plus garnis, ceux à même de remplir les 25 hôtels de 4 et 5 étoiles que compte la ville. Enfin, les dépenses en communication et publicité ont permis de propulser Valence dans le Top ten des villes à visiter du guide Lonely Planet.

## L'ENVERS DE LA CARTE POSTALE EST PLUTÔT EFFRAYANT

• Côté purement économique, les infrastructures et événements ont placé la mairie et la Communauté valencienne<sup>1</sup> au bord de la faillite, les bâtiments – véritables conteneurs culturels – sont sous-utilisés<sup>2</sup>. La rentabilité économique et sociale n'a jamais existé. Si les pertes sont assumées par les contribuables, les profits, eux, capitalisés par les grands groupes internationaux du BTP ou de l'industrie touristique. Pas de mirage économique pour l'économie domestique des Valenciens, le revenu moyen y est 12% plus bas que la moyenne nationale. L'équipe municipale de Rita Barbera, aux commandes depuis 1991 et destituée aux élections de 2015 après 24 ans de pouvoir, est actuellement poursuivie en justice pour corruption et blanchiment d'argent.

## POUR MARSEILLE ?

• Côté ville à vivre, les habitants se sentent exclus. S'ils se réjouissent globalement que les efforts de la municipalité aient permis de rendre Valence plus attractive, ils regrettent une situation de ségrégation entre la ville des touristes et la leur. Ils voient que leurs impôts ont servi à financer des infrastructures qu'ils ne peuvent pas utiliser (pour des raisons de coût d'accès et/ou de barrières plus symboliques comme l'utilisation de l'anglais ou le choix de sports comme les régates ou la Formule 1, qui ne sont pas précisément les plus populaires) alors que les politiques d'austérité ont réduit les dépenses partout ailleurs. Le constat aujourd'hui est amer : la ville projetée est simplement une fiction, un décor éloigné du quotidien des personnes qui y vivent les 365 jours de l'année.

<sup>1</sup> Endettée à hauteur de 32,9% de son PIB en 2014, soit la région la plus endettée d'Espagne.

<sup>2</sup> Tiens, cela rappelle la Villa Méditerranée à Marseille.

## L'INVASION DES CATA-MARRANTS

En 2014, Gaudin lance un nouveau projet pharaonique : un port de plaisance avec casino et marina sur le J1, entre Terrasses du Port et Mucem. Pour que ce bout de port encore voué au trafic maritime devienne une « vitrine du territoire », on exilait les ferries corses vers le cap Janet, comme ceux d'Algérie et de Tunisie. Car il paraît qu'entre Nice et Marseille, les plaisanciers souffrent d'un déficit de places estimé à 800 anneaux... Et vers 2021, ce « spot dans l'industrie très porteuse du yachting » pourrait créer 3000 boulots de merde au service de ce beau monde. Joie !



# MARSEILLE CAPITALE DU LUXE ?

Afin de subvenir aux besoins et attirer encore plus nombreux touristes et croisiéristes, Marseille s'est dotée d'un parc immobilier de prestige: pas moins de 22 hôtels 4 ou 5 étoiles figurent déjà au palmarès de notre bonne ville. À quoi rajouter une trentaine d'établissements classés 3 étoiles...

Une idée des tarifs? De 199 à 529 euros pour le C2 Préfecture... les prix variants à la hausse, petits déj. non compris. De 168 (vue sur l'arrière) à 856 euros pour la « Prestige suite harbour view » à l'Intercontinental (ancien Hôtel-Dieu), où, selon un client *« ça fait du bien de trouver un vrai hôtel de luxe à Marseille »*. Pour le Radisson Blu, (Vieux-Port) quelques fausses notes tout de même, car *« il manquait des coton-tiges dans la salle de bains... »* et *« ils pourraient mettre du fromage blanc allégé au petit déjeuner... »*.

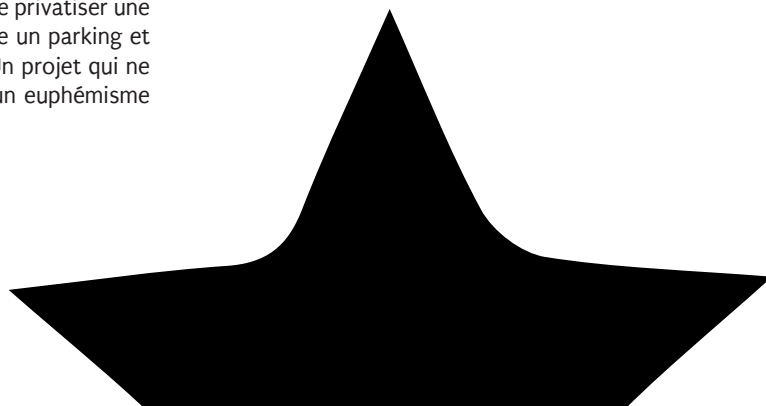
Le « dynamisme économique » de la Ville, entièrement tournée vers les investisseurs et une clientèle de riches dont il faut bien pourvoir au besoin essentiel de se loger décentement... ne connaît aucune limite. Il faut bien accueillir cette clientèle si convoitée, et bien ! Certains élus et directeurs d'hôtels ont même réclamé des plages privées pour combler d'aise ces VIP qu'il faut séduire à tout prix. La réalité pourtant c'est que l'hôtellerie de luxe à Marseille est en surcapacité avec un taux d'occupation des chambres, de l'ordre de 60%, en baisse depuis 2008 de 10%.

Mais Marseille doit briller de mille et mille étoiles pour attirer et satisfaire davantage les besoins de cette clientèle dorée ! La vitrine se doit d'être de plus en plus alléchante ! L'ancien Grand Hôtel Noailles hébergeant dorénavant un cheptel entier de gardiens de l'ordre manquait un établissement de prestige sur La Canebière : à l'îlot Feuillant, au bord du quartier Noailles, des travaux ont débuté pour la construction d'un futur 5 étoiles... Au parc Valmer, sur la Corniche, une lutte est en cours pour contrer la ville de Marseille qui a lancé un appel à projets afin de privatiser une partie boisée de l'espace public pour en faire un parking et transformer la bastide en... hôtel de luxe. « Un projet qui ne fait pas l'unanimité des Marseillais », selon un euphémisme plutôt en vigueur ces derniers temps.

## L'ENVERS DU DÉCOR



Dans les hôtels de luxe, les femmes de chambre se démènent pour 700 à 900 euros par mois, heures supplémentaires la plupart du temps non payées. Travail harassant, fiches de paye à trous, exposition aux substances toxiques des produits de nettoyage, brimades, autoritarisme sous le règne de « gouvernantes »... Pour les « invisibles » de la clientèle des palaces marseillais, faire la grève, c'est pas du luxe. Depuis plus d'un an, 6 conflits sociaux ont opposé travailleuses et directions des grands groupes hôteliers. Pour une augmentation de salaire, pour que le temps travaillé corresponde au temps payé, pour des primes au panier, pour le respect des tâches prévues au contrat... Le courage et la détermination des femmes de chambre, bien souvent isolées et précarisées, a fait boule de neige. Toutes les revendications ont dû être acceptées car on ne doit pas voir apparaître l'envers du décor.





# LE CINÉMA PRINCIPE ACTIF DE TRANSFORMATION SOCIALE ?

Depuis des mois, Primitivi filme de ci-de-là les événements autour du projet de «requalification» de La Plaine lancé par la Mairie, et de sa contestation par une partie des habitants. Plusieurs petits films sont visibles sur [primitivi.org](http://primitivi.org). Et puis il y a ce projet qui mêlerait réalité et fiction, lancé au printemps dernier. Le scénario est simple : la Mairie, lassée des protestations, annonce qu'elle abandonne le projet de requalification du quartier. Mais également toute mission de service public : éclairage, police, nettoyage des ordures, et même... qu'elle va rayer La Plaine des cartes touristiques, en en faisant un «quartier sans nom».

Prenant acte de cette décision, les habitants délibèrent et les débats vont bon train: «Parfait, disent certains, voici enfin l'occasion de décider par nous-mêmes de notre vie et de notre ville! De toutes façons, cela fait des années que les pouvoirs publics ont abandonné le quartier et toute volonté de nous entendre.» D'autres font remarquer: «S'ils se désengagent de toute mission de service public, qu'ils nous reversent les impôts locaux. Nous en ferons meilleur usage qu'eux!» Certains passent à l'acte: des tables monumentales sont érigées sur La Plaine pour favoriser discussions, rassemblements et vivre-ensemble. La fontaine asséchée et rouillée est remise en service, des plans de tomates sont plantés sur les grilles de la plaine. Jusqu'où cela ira-t-il? Personne ne le sait encore, mais le futur s'invente maintenant... Les habitants décident donc d'organiser eux-mêmes la vie du quartier en proclamant «la Commune libre de La Plaine», en hommage aux Communes de Paris, Lyon, Marseille, proclamées en 1871 et noyées dans le sang par l'infâme Thiers, dont une rue de notre quartier portent encore le nom.

En juin, plus de 200 personnes ont participé au tournage de la proclamation, et en octobre, une projection commentée des rushs était organisée sur La Plaine pour ce film collectif qui devrait voir le jour en 2017.

Une balade dans un film en train de se faire...

## la Commune libre de La Plaine

Que  
vive

Vie du quartier







# LA PLAINE

**REND**

Le ballon, sur La Plaine, on connaît ! Il n'y a pas si longtemps d'ailleurs, la place possédait son mini-stade (dans l'actuel square Yves-Montand). On venait y affiner ses dribbles mais aussi y préparer les banderoles avant d'aller au stade. Une fois le mini-stade supprimé (suite à une précédente opération de « rénovation de la place ») les minots du quartier ont continué de taquiner le ballon, malgré des conditions défavorables, entre containers et voitures. Pendant deux samedis du mois d'octobre, en profitant de l'espace libéré par le marché, deux terrains et quatre cages ont transformé le parking côté Saint-Savournin en vrai stade de foot. Des arbitres ont assuré le bon déroulement d'un tournoi de haute qualité sportive dans une ambiance enthousiaste. Le samedi 15, c'était le tour des plus petits : 25 minots entre 8 et 12 ans ont donné vie à un tournoi enflammé, très équilibré, clôturé par un final riche en suspense, avec un but en or à la tombée de la nuit. Le samedi suivant, c'était aux grands : 40 athlètes de 13 à 40 ans ne se sont pas laissés démoraliser par les intempéries. Les gagnants des deux tournois ont remporté le gros lot ! Ils pourront accompagner les supporters de MTP au stade Vélodrome. L'expérience a montré que pendant une journée sur La Plaine plusieurs usages peuvent coexister : le marché du matin a laissé la place aux balayeurs, suivis des matchs, terminés juste avant que l'arrivée progressive des voitures n'annonce l'heure de l'apéro dans le quartier.

**FOOT!**





# PRENDS SOIN DE TA PLAINE!

## Et les tables dans tout ça ?

Eh bien, elles se sont refait une beauté le 23 octobre ! Elles en avaient besoin peuchère ! Une végétalisation qui avait souffert d'un été bien sec, une grande table qui devait être protégée pour l'hiver à venir, des grilles mornes et tristes, bref, un air d'automne gris bien loin d'un été indien ! Il fallait donc remédier à cela ! Peu nombreux au début, une foule de petites et grandes mains sont venues rejoindre la troupe au fur et à mesure pour balayer le sol, peindre de toutes les couleurs les barreaux et lampadaires, poncer et vernir la table, installer des cendriers ou encore rafistoler le bar devenu branlant...



Et même si, quelques temps après, quelqu'un a repeint les lampadaires en gris (mais qui donc?), que les cendriers ont disparu petit à petit et que la table c'est vite faite recouverte, l'important n'est pas là. Comme à chaque fois, les échanges, partages, rencontres et discussions que permet le faire ensemble furent nombreux et, de l'avis général, ce fut une belle journée constructive!



## Carnaval est de retour !



Il était temps! L'hiver tire à sa fin, la sève remonte! Il est l'heure de reprendre possession des rues, qu'un grand bûcher vienne illuminer la Plaine et que les danses commencent. Tous les bars, lieux associatifs, restaurants et autres commerces sont invités à plonger dans l'immersion carnavalesque dès le samedi 11 mars et ce jusqu'au dimanche 12, jour du défilé! Ce jour-là, une unique envie démultipliée: mettre le monde à l'envers! Et pas de pébrons dans la partie, tout le monde s'enfarine! Samedi soir nous farandolerons dans le quartier, d'un lieu à l'autre, pour nous chauffer et faire le plein d'énergie car la journée du lendemain sera longue: des Réformés à la Plaine et de Noailles à la Plaine la côte est rude! Et que vive le carnaval 2017!

## VIDE TON CAFOUTCHE!

Vide cafoutche, parce qu'à Marseille on a plus de cafoutches que de greniers. C'était le 4 décembre 2016 au square de la Plaine, sous un beau soleil d'hiver ! En famille, entre copains/copines ou même seul(e), ils furent nombreux à donner une deuxième, voire une troisième vie aux vêtements, livres et objets divers, dans une ambiance chaleureuse et populaire. Au menu : café et vin chaud, pizzas au feu de bois, crêpes gourmandes,

sandwiches kefta, vidéo- documentaires et fanfare ! Même si les emplacements étaient gratuits et la nourriture et les boissons à prix libre, les sous récoltés ont permis de donner un bon coup de pouce aux copains du Mamba et à leur action auprès des migrants et d'alimenter les caisses de soutien anti-répression. Comme quoi, c'est possible de faire les choses autrement ! On vous attend pour un deuxième round, au printemps !



# MARSEILLE

## CAPITALE DU RÉAMÉNAGEMENT VIRTUEL

Voici un petit jeu permettant de mesurer le fossé qui sépare les images de synthèse (faites pour attirer l'adhésion des habitants) du résultat final après un réaménagement urbain à Marseille.  
A gauche, une image virtuelle du projet, à droite, le projet réalisé. Attention les yeux !



Projet Porte d'Aix : un grand parc nous sourit du haut de la passerelle de l'A7



Sans doute un problème de perspective : le jardin aux palmiers va avoir du mal à se faire une place au pied de l'hôtel Toyoko Inn... sans compter qu'après 7 ans, le chantier n'est pas encore fini.



Projet de boulevard du Littoral, devant les Voûtes de la Major : l'air est pur et les arbres font de l'ombre à des promeneurs sortis d'un catalogue H&M...



Bon, les arbres doivent encore grandir et, tant pis, le stationnement sauvage a remplacé les beaux clients des commerces de luxe... Il y a des problèmes que le réaménagement ne résoud pas forcément !



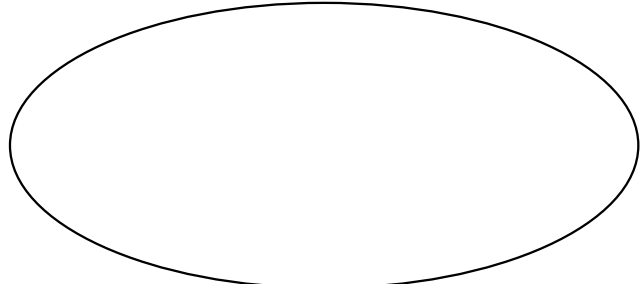
Tramway, boutiques chic et brasseries parisiennes promettaient une rue de la République redevenue aussi prestigieuse que la rue Impériale des origines...



Dix ans après, cherchez l'erreur : les commerces dont rêvait Euroméditerranée sont peints en trompe-l'œil sur des panneaux de contre-plaqué.



Une place Jean-Jaurès «requalifiée», qu'on nous promet ensoleillée et paisible, sans voiture, ni fêtard, ni ado, ni mamie, ni crotte de chien, ni marché à l'horizon...



Dessine ici La Plaine rêvée par Chenoz et Lota, telle qu'elle pourra être après trois ans de chantier...